Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 2 (1902-1903)
Heft: 21

Rubrik: Nouvelles artistiques

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ces du talentueux Friedrich Klose, dont on aurait aimé entendre une œuvre plus importante, et trois lieds intéressants de Karl Vogler, chantés à merveille par Mme Burger, d'Aarau. Les pièces pour quatuor vocal intitulées *Spielmanslieder* et signées Albert Meyer, sont fines et originales et furent magistralement chantées par le quatuor bâlois (Mmes Ida Huber-Petzold et Philippi et MM. Sandreuter et Böpple). Deux duos pour soprano et alto de Gustave Weber firent valoir les belles voix de Mmes Burger-Mathis et Lina Burgmeyer, et cinq lieds de E. Jaques-Dalcroze firent briller la voix merveilleuse et l'intelligence artistique de Mme Faliero-Dalcroze. Le concert dura quatre heures et demie et le public ne quitta pas la salle avant le dernier accord!

La réception du comité d'Aarau fut des plus hospitalières et compositeurs et public furent ravis de cette belle fête.

A Binningen eut lieu le 29 juin la fête cantonale de chant bâloise. Des fragments de la *Création* de Haydn furent dirigés par M. L. Zehnter, dont une composition « Media Vita » fut très bien accueillie. Une autre œuvre bâloise très applaudie fut le chœur mixte *Untreue*, du directeur cantonal Rosemund. — Les chœurs d'Attenhofer et de Fr. Hegar, remportèrent un énorme succès, principalement le *Todenvolk* du dernier compositeur, l'infatigable directeur zuricois.

A la cathédrale de Bâle, eut lieu le 17 juin un concert de l'association des musiciens suisses dont les numéros les plus sensationnels furent des pièces d'orgue du compositeur romand Otto Barblan, un lied pour alto, violon, violoncelle et orgue, de Hermann Suter, le futur chef d'orchestre de Bâle en remplacement de M. Volkland, et un chœur mixte *Lob und Betgesang*, de Louis Zehnter.

A Lausanne l'oratorio *Elie*, de Mendelssohn, un peu vieilli, fut supérieurement interprété par l'Union chorale sous la très intelligente direction de Charles Troyon. Voilà une société de premier ordre dont le public romand attend dans l'avenir encore beaucoup de jouissances musicales du meilleur aloi.

A Balsthal, la onzième fête cantonale de chant soleuroise réunit le 20 juillet une foule considérable de chanteurs et un public enthousiaste. — La direction de fête était confiée au directeur de musique Weinmann, d'Olten. Un grand nombre de chœurs suisses furent exécutés avec la plus franche précision et un remarquable souci des nuances. — Le chœur d'hommes « Le matin, » de Fassbänder fut une des pièces les plus applaudies.

Signalons rétrospectivement l'exécution à Neuchâtel du *Vidi aquam*, de Fr. Klose, qui fut si admiré à Genève lors de la deuxième fête des musiciens suisses. L'interprétation en fut très bonne sous la direction de M. Röthlisberger. Au même concert la neuvième symphonie de Beethoven que l'on entend trop rarement en Suisse romande. Les efforts de M. Röthlisberger sont en train de relever considérablement le niveau musical neuchâtelois.

Nous avons parlé dans un article spécial du concours musical de Genève. Nous tenons à signaler avant de terminer cette rapide et incomplète revue des événements musicaux de cet été, la parfaite réussite des fêtes alpestres de *mi-été*, qui tendent à retrouver leur ancienne popularité. Puissent ces fêtes remettre en honneur les anciennes chansons populaires romandes, aujourd'hui encore trop ignorées des plus jeunes générations!

E. V.

NOUVELLES ARTISTIQUES

Etranger.

— M. Gustave Charpentier va adapter à la scène la *Vie du poète*. Cette œuvre, fort amplifiée, prendra le titre de *Julien*, nom de l'amant de Louise dans le drame lyrique de ce nom.

— M. Paul Dukas, l'auteur de l'*Apprenti sorcier*, vient de faire paraître chez MM. A. Durand et fils, éditeurs, à Paris, *Variations, Interlude et Finale*, pour piano, sur un thème de J. Ph. Rameau. Il est curieux de rapprocher la simplicité du motif du vieux maître bourguignon de la science affinée du jeune compositeur français dans les variations.

Parmi les œuvres qui seront montées à l'Opéra-comique, citons :

Titania (Georges Hue), la *Reine Fiamette* (Xavier Leroux), *Circé* (Hillemacher), la *Carmélite* (Reynaldo Hahn), *Muguette* (Missa), la

Petite Maison (W. Chaumet), les *Pêcheurs de St-Jean* (Widor), le *Maître* (Le Borne), le *Jongleur de Notre-Dame* (Massenet), *Myrtil* (Garnier), le *Beau Noureddin* (Levadé), le *Clos* (Silver), les *Armaillis* (Doret), l'*Ensorcelé* (Lazzari), l'*Enfant Roi* (Bruneau), la *Coupe enchantée* (Pierné), *Leone* (Samuel Rousseau), le *Secret de Maître Cornille* (Parès), *Ping-Sing* (Maréchal), *Sous le Masque* (Mme Ferrari), le *Cor fleuri* (Halphen).

On reparle beaucoup en ce moment de l'Opéra populaire tant souhaité, si utile, mais si difficile à sérieusement réaliser. On dit, cette fois, que l'Etat, pressenti, donnerait une subvention annuelle de 60,000 francs et que la Ville, de son côté, en ferait autant. On dit aussi que deux projets sont à l'étude : l'un qui consisterait à installer l'entreprise au Château-d'Eau ; l'autre, qui émanerait de M. Albert Carré, et qui consisterait à transformer l'Hippodrome actuel. Bien entendu, dans ce second projet, c'est M. Albert Carré qui, concurremment avec l'Opéra-Comique, alimentant l'entreprise nouvelle d'artistes et d'ouvrages, serait directeur.

La tragédie lyrique *Parysatis* du maître Saint-Saëns et de Mme Dieulafoy a été représentée le 19 août avec grand succès au théâtre des Arènes de Béziers.

Si, à Paris, les décorateurs confectionnent 5000 mètres carrés de décors, à Béziers on a construit une charpente spéciale qui a reçu une infinité de toiles qui forment les divers étages de cet extraordinaire décor. Le rez-de-chaussée comprend la piste, qui est libre et uniquement affectée aux masses chorales, figuration, cortèges, etc. ; puis vient la scène, qui est reliée à la piste par deux grands escaliers sis sur les côtés. La scène est constituée par un immense jardin dans lequel se déroulèrent toutes les péripéties du drame de Mme Dieulafoy, lequel comprend un prologue, trois actes et un ballet. Sur un des côtés s'élève la tente royale, qui est d'une magnificence inouïe. Le palais du Roi des rois, avec ses portiques et ses frises d'émail, tel qu'il a été découvert et reconstitué au Louvre par M. et Mme Dieulafoy, se dresse à l'étage au-dessus et l'on y accède par un escalier monumental. — Les répétitions de ce drame lyrique ont eu lieu à la fois à Paris et à Béziers. M. Saint-Saëns a donné une large part aux chœurs dans cette œuvre et il a tiré tout le parti possible des deux cent cinquante choristes pour lesquels il écrivait. — C'est Mme Dieulafoy qui, à Paris, a veillé à tout, jusqu'à la confection des quatre cents costumes des chœurs, figurants et danseurs. — A Béziers, c'est M. Castelbon de Beauxhostes qui s'est occupé de l'engagement des sept cents artistes musiciens, choristes et danseurs, et de l'organisation des trains de plaisir.

M. Jean d'Udine, l'éminent critique musical, publie dans le *Courrier musical* un roman musical, *Dissonance*, du plus puissant intérêt artistique.

La ville de Grenoble et le département de l'Isère célébreront, au mois d'août de l'année prochaine, le centenaire d'Hector Berlioz, né, comme on le sait, à la Côte-Saint-André, le 11 décembre 1803. A cette occasion un grand concours musical aura lieu, à Grenoble même, du 14 au 17 août 1903. Un comité d'initiative vient de se constituer sous la présidence de M. Jules de Beglié, président du tribunal de commerce de cette ville, et sous la présidence d'honneur du préfet, du premier président, du général gouverneur, du recteur de l'Université et du maire. L'Institut sera représenté à ces fêtes, auxquelles on espère la présence du président de la République qui est Dauphinois.

M. A. Savard, le nouveau directeur du Conservatoire de Lyon, s'occupe de préparer, pour la saison 1902-1903, une série de grands concerts symphoniques qui seront donnés de novembre à mars au Grand-Théâtre. Un orchestre de 80 musiciens y interprétera les plus belles œuvres des maîtres classiques et modernes. M. Savard se propose en outre de faire entendre dans ses concerts les virtuoses les plus célèbres ; il s'est assuré déjà le concours de M. Henri Marteau.

L'opéra *Heilmar le Fou* de Wilhelm Kienzl sera joué cet hiver à Linz, Brunn et Prague. L'*Evangelimann* du même auteur joué à Heidelberg actuellement a été interprété déjà sur 165 scènes.

Le très talentueux compositeur S. de Hausegger, de Munich, vient d'être nommé chef d'orchestre des célèbres concerts de Francfort, en remplacement de M. Kogel. Il compte diriger cet hiver la symphonie de notre compatriote Ernest Bloch.

On écrit d'Ischl au *Ménestrel*. Au théâtre municipal de notre ville, vient d'avoir lieu la première représentation de deux nouveaux divertissements dont le scénario est dû à M. Eugène Brull, et la musique à M. Joseph Bayer. Les deux nouveautés, intitulées *Les joies des grandes manœuvres* et *Entre deux feux*, ont obtenu du succès ; la mise en scène, réglée par Mlle Vergé, et l'interprétation, confiée à Mlles Weigand, Gerzhofer et Zauner, de l'Opéra impérial de Vienne, ne laissaient rien à désirer. M. Bayer a conduit l'orchestre avec sa mæstria habituelle.

L'empereur François-Joseph assistait avec sa cour à la première.

L'empereur François-Joseph a envoyé un don de 4000 couronnes au comité constitué pour ériger le monument de Lanner et de Johann Strauss père, à Vienne.

La municipalité de l'arrondissement de Hernals, à Vienne, a voté l'abandon d'un terrain pour l'Opéra-Populaire qu'un comité se propose de construire dans ce faubourg viennois.

Les représentations wagnériennes au théâtre du Prince-Régent, à Munich, dureront jusqu'au 15 septembre. A partir de cette date, jusqu'à la fin du mois, le théâtre de la résidence royale donnera une série d'œuvres de Mozart, les *Noces de Figaro*, *Cosi fan tutte*, l'*Enlèvement au sérail* et *Don Juan*. En même temps, le théâtre de la cour représentera la *Flûte enchantée*, le *Manfred* de Schumann et les deux parties du *Faust* de Gœthe, mises en musique par Max Zenger.

M. Siegfried Wagner met la dernière main à une œuvre, la *Belle au bois dormant*, qui sera représentée en automne au théâtre de Leipzig. Coïncidence bizarre ! M. Humperdinck travaille de son côté à un opéra qui portera le même titre et sera joué cet hiver à Berlin.

La presse allemande applaudit sans réserves au succès des premières représentations wagnériennes qui ont eu lieu cette année à Bayreuth du 22 au 27 juillet. Elle prodigue ses éloges à l'interprétation parfaite du *Vaisseau fantôme*, de *Parsifal* et de la *Tétralogie*, et exalte la vaillance des artistes qui se sont dépensés sans compter dans ces mémorables journées.

Dès le premier soir, la voix puissante et le jeu de M. Bertram (le Hollandais), la passion de Mlle Destinn (Senta), le talent dramatique de M. Borgmann (Erick), l'interprétation de Mme Schumann-Heink (Mary) et les qualités de M. Knupfer (Daland) ont enthousiasmé les auditeurs du *Vaisseau fantôme* que dirigeait M. Félix Mottl. Dans *Parsifal*, moins bien interprété, l'art du chant a triomphé. Ce fut merveille que d'entendre les voix incomparables de Mme Wittich (Kundry), de MM. Schmedes (Parsifal), Kraus (Gurnemanz), Reichmann (Amfortas) et Schutz (Klingsor). L'orchestre était, ce soir-là, dirigé par M. C. Muck.

Hans Richter a conduit l'exécution de la *Tétralogie*. On épuiserait toute la série des épithètes louangeuses si l'on voulait caractériser avec justesse l'interprétation de chacun des collaborateurs de l'œuvre. Qu'il suffise de dire que Van Rooy a donné au rôle de Wotan une grandeur superbe et que Mmes Reusse Bela (Fricka), Pewny (Freia), Schumann-Heink (Erda) et Gulbranson (Brunehilde) ont apporté une preuve nouvelle de leur rare talent en rivalisant avec MM. Burgstaller (Sigmund), Kraus (Siegfried) et Friedrich (Alberich) passés maîtres dans l'art du chant et de l'expression dramatique.

Le célèbre orchestre Steinbach, de Meiningen donnera cet hiver une série de concerts à Berlin, puis fera une tournée en divers pays.

Un comité vient d'organiser à Berlin une série de concerts pour les écoles. Le prix d'entrée est de 30 pfennigs.

Le chef d'orchestre Arthur Nikisch est nommé directeur du Conservatoire de Leipzig en remplacement de Karl Reinecke.

L'orchestre philharmonique de Berlin interprétera pour la première fois dans le courant de l'hiver la IIme symphonie de Weingærtner, une symphonie de Belaieff, la suite de *Médée* de V. d'Indy, l'ouverture des *Barbares* de St-Saëns, la IIme symphonie de Bruckner et « l'Episode chevaleresque » de Sindurg.

L'éditeur bien connu, M. Fritzsch, beau-père du chef d'orchestre Willy Rehberg, vient de mourir à Leipzig, laissant d'unanimes regrets dans le monde musical allemand. C'était un esprit généreux et d'une rare élévation d'idées, un musicien très éclectique et d'une remarquable sûreté de jugement.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

André Gédalge. Traité de la Fugue. Première partie : De la Fugue d'Ecole. In-4. Enoch et Cie. Paris. 25 fr.

Ce premier volume (379 pages) traite plus particulièrement de la *fugue d'Ecole ;* les deux volumes suivants, encore en préparation, seront consacrés aux différentes formes que peut revêtir *la fugue envisagée comme procédé de composition* et aux *rapports de la fugue avec l'art du développement musical.* M. Gedalge a entrepris, comme on le voit, la tâche difficile de publier un traité de composition musicale basé sur l'étude de la fugue et c'est comme première partie d'un travail plus considérable qu'il convient d'envisager le présent volume appelé à rendre de véritables services à tout ceux qui se vouent sérieusement à l'étude de la composition.

Dans sa préface l'auteur nous dit qu'il considère la fugue d'Ecole non comme un genre de composition, mais comme un exercice de rhétorique musicale, d'une forme arbitraire, conventionnelle et qui, dans la pratique, ne trouve pas son application absolue. Cette appréciation n'est certes pas faite pour encourager l'étudiant, mais hâtons-nous de dire qu'elle s'applique surtout à la fugue d'Ecole telle qu'elle a été généralement enseignée dans les grands conservatoires et plus particulièrement en France : aride, sèche, exigeant de la part de l'élève un effort considérable trop peu en rapport avec le bénéfice purement musical qu'il pouvait en retirer. Tout en conservant les lignes principales de cette fugue scolastique chère à Fétis et à Chérubini, M. Gédalge en a élargi les cadres, il l'a modernisée en appuyant, chaque fois que c'était possible, les règles sur des exemples empruntés à J.-S. Bach.

Modernisé est bien le terme qu'il convient d'employer car en matière de fugue, celles des grands maîtres sont fort peu recommandées par certains théoriciens : elles fourmillent de fautes et ne sont écrites ni dans la *tradition* ni dans le *style d'Ecole*, et c'est faire un pas en avant dans l'enseignement que d'exiger de l'élève plus de musicalité, d'attacher plus d'importance à la composition musicale qu'aux artifices d'écriture et de citer les passages considérés à l'Ecole comme des licences en indiquant qu'on ne peut en donner de raison autre que celle qu'on donne au Conservatoire, à savoir que « cela ne se fait pas. »

Il faut lire la préface et le chapitre XII intitulé « de la composition musicale de la fugue, » pour se rendre bien compte de l'esprit général qui a conduit l'auteur a écrire ce traité remarquable par l'ordonnance des matières, l'abondance des exemples et la clarté de l'exposition. Il nous paraît difficile d'élargir davantage la conception de la fugue d'Ecole, aller plus loin serait condamner ce genre d'études, ce qui ne déplairait point à bon nombre de pédagogues, mais là n'est point la question, M. Gédalge nous dit, avec raison, que l'on peut discuter pour ou contre la fugue d'Ecole, mais du moment qu'elle existe, son étude trouve tout naturellement sa place dans son *Traité de la fugue*, dont nous attendons les deux volumes suivants avec le plus vif intérêt.

F.-M. O.

Imprimerie Delachaux & Niestlé, Neuchatel.